

Littérature chinoise

Shen Congwen

Une bourgade à l'écart

NOUVELLES

Editions en Langues étrangères

图书在版编目 (CIP) 数据

沈从文小说选 / 沈从文著; 刘汉玉等译.

—北京: 外文出版社, 2004. 2

ISBN 7-119-03517-7

I. 沈... II. ①沈... ②刘... III. 中篇小说—作品集

—中国—现代—法文 IV. I246. 7

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2003) 第 105208 号

责任编辑 宫结实

封面设计 王志

印刷监制 张国祥

外文出版社网址:

<http://www.flp.com.cn>

外文出版社电子信箱:

info@flp.com.cn

sales@flp.com.cn

《中国文学》丛书

沈从文小说选

沈从文 著

*

© 外文出版社

外文出版社出版

(中国北京百万庄大街 24 号)

邮政编码 100037

三河市三佳印刷装订有限公司印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱 399 号 邮政编码 100044

2004 年 (36 开) 第 1 版

2004 年第 1 版第 1 次印刷

(法)

ISBN 7-119-03517-7/I · 764 (外)

01380 (平)

10-F-3596P

Une bourgade à l'écart

NOUVELLES

Dans la même collection :

L'Automne dans le printemps, de Ba Jin

Le papillon, de Wang Meng

Dix auteurs modernes

L'enfant au milieu du lit

Littérature chinoise

SHEN CONGWEN

Une bourgade
à l'écart

NOUVELLES

Editions en Langues étrangères

Première édition 2004

Site Web:

<http://www.flp.com.cn>

Courrier électronique:

info@flp.com.cn.

sales@flp.com.cn.

ISBN 7-119-03517-7

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du

Commerce international du Livre

35, Che Gong Zhuang Xi Lu

100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

Sommaire

<i>Anecdotes sur Shen Congwen</i> – <i>Xiao Li</i>	7
Le mari	15
Guisheng	45
Xiaoxiao	85
Une bourgade à l'écart	107
<i>Mon oncle Shen Congwen</i> – <i>Huang Yongyu</i>	227

Anecdotes

sur Shen Congwen

Xiao Li

Maitre de recherches
de l'Institut de recherches
historiques de l'Académie
des Sciences Sociales

Revenu du front de Corée, un combattant de l'Armée des Volontaires du Peuple chinois, se rendit, au printemps 1953, à l'exposition de la civilisation de Dunhuang, dans le Musée de l'Histoire de la Chine, situé au-dessus de la porte du Midi du Palais impérial de Beijing. Quand ce jeune soldat d'à peine vingt ans franchit le seuil de la salle, il fut aussitôt fasciné par la culture brillante de sa patrie. Alors, un employé du musée, âgé d'une cinquantaine d'années, s'approcha de lui en souriant. C'était un homme de taille moyenne, affable, charmant. Il parlait avec un fort accent, mais son expression sincère et amicale gagna d'un coup la confiance du jeune soldat, avide de connaissances. Ses explications minutieuses et patientes durèrent une demi-journée, si bien que le jeune homme devait garder encore vingt ans plus tard une impression profonde de sa visite, tant au sujet du contenu de l'exposition que du guide lui-même, sérieux, érudit, cordial. Le jeune homme était tellement ému qu'il ne demanda son nom à l'employé que lorsque la sonnerie de la fermeture du musée retentit.

— Shen Congwen, répondit alors l'autre doucement.
«Shen Congwen!» Le jeune homme demeura perplexe.
N'était-il pas un écrivain célèbre dans les années 1930?

Pourquoi travaillait-il comme guide dans un musée? Le soldat n'eut pas alors le temps de poser ces questions à l'écrivain, mais il devait bientôt se lier avec lui d'une amitié qui ne tenait pas compte de l'âge. De cette rencontre fortuite, d'ailleurs, devait dépendre l'avenir du jeune homme: vingt ans plus tard, il allait être à son tour un spécialiste en antiquités.

Shen s'adonnait toujours avec conscience à son travail même lorsque celui-ci ne réclamait pas de lui l'usage de ses capacités personnelles. Après la fondation de la Chine nouvelle, il avait été affecté comme guide au musée, travail qui ne correspondait nullement à sa réputation d'écrivain renommé dès sa jeunesse, professeur, en outre, de l'Université de Beijing. Cependant, son nouveau travail ne lui déplaisait nullement. Comme on dit: «Changez de chanson quand vous changez de montagne», et Shen «chantait» avec plaisir. Par exemple, il se proposa même pour écrire les fiches des objets exposés, si bien que les visiteurs eurent l'honneur de voir sa belle écriture régulière figurer dans les vitrines . . . Rédigées par des journalistes, ses explications orales donnaient lieu à des textes remarquables, qui parvenaient à traiter une question à fond dans un langage populaire. . . Grâce à ses présentations attrayantes qui reliaient parfaitement les objets aux documents, les visiteurs non seulement éprouvaient un grand plaisir, mais encore se sentaient eux-mêmes inspirés. . .

Dès qu'il était entré en fonctions, il avait élargi de plus en plus sa tâche. Tout en poursuivant ses efforts dans le domaine culturel — ce qu'il faisait depuis une trentaine d'années —, il avait pris différentes initiatives: aller travailler dans sa spécialité pour d'autres organismes, ou travailler pour eux dans sa propre unité, par correspondance. . . Ainsi son bureau assez petit, devint-il bientôt une sorte d'atelier improvisé ou quelque bric-à-brac d'antiquités, comme on voudra.

De fréquentes visites gênaient naturellement le repos et surtout le travail de Shen Congwen. C'est pourquoi

depuis ces vingt dernières années, un écriteau: «Les visites ne sont pas admises» était souvent accroché à sa porte, mais en vain. Quand il déménageait, il recommandait à ceux qui le connaissaient de garder le secret de sa nouvelle adresse. Mais quelques jours plus tard, la pièce était à nouveau et comme d'habitude, pleine de monde!

Chaque fois que les collaborateurs de Shen Congwen parlaient de cela, ils se sentaient à la fois émus, et incapables de résoudre ce problème. Un jour, des camarades de l'Institut archéologique qui s'occupaient de la restauration des antiquités vinrent lui demander de commenter pour eux les œuvres exposées dans la salle de poterie du Palais impérial. Il s'agissait d'enrichir les connaissances de jeunes débutants. Shen, qui sortait très rarement en raison de son âge, accepta la demande avec plaisir. Chargé de lourds catalogues, il se rendit au Palais impérial par trolleybus. Et il y passa tout un après-midi, expliquant, en se référant aux catalogues, chacun des tableaux des deux ou trois grandes salles.

Dans le passé, il existait dans le milieu de l'archéologie une mauvaise mentalité: «les connaissances conçues comme propriété privée». Mais Shen, lui, faisait juste le contraire. Il satisfaisait sans hésiter tous ceux qui venaient lui demander — à titre personnel, ou au nom de leur unité — des renseignements, qu'il s'agisse de documents historiques, ou d'institutions et de règles figurant dans des livres anciens, etc. Il fallait faire des fiches, commenter des livres. . . Il acceptait toutes les demandes. Ainsi y avait-il partout dans sa pièce — sur son bureau, sur le rebord de la fenêtre, sur ses valises, sur ses bibliothèques — des cartons remplis de dossiers.

On dit que les archéologues ont toujours de grandes poches pour pouvoir y glisser, sur le lieu même des fouilles, une foule d'objets, petits et délicats, faciles à emporter. Ce n'était pas le cas de Shen. Avant la Guerre de Résistance contre le Japon, il avait eu à Beiping l'occasion de collectionner plus de trois cents assiettes en porcelaine datant de la dynastie des Qing (1644—1911), puis à

Kunming, une série de laques dont quelques-uns éclairaient les échanges culturels avec l'Inde et la Birmanie, et d'autres, les différentes sociétés de la Chine antique. Il avait gardé précieusement ce trésor, errant du Nord au Sud, mais pour finir, il avait offert telle ou telle pièce à tel ou tel musée, à tel ou tel ami. Il est fréquent de voir les antiquaires s'enrichir peu à peu grâce à leurs acquisitions, Shen, lui, perdait progressivement ce qu'il s'était ingénié à découvrir, distribuant les objets autour de lui pour rendre service. Qui plus est, parfois une chose qui est d'abord effectuée pour faire plaisir aux autres finit par devenir une source de difficultés innombrables. . . Mais Shen Congwen ne se plaignait jamais.

Le fait que cet écrivain, connu depuis les années 1930, s'occupe d'archéologie a surpris beaucoup de monde et provoqué beaucoup de discussions. Mais Shen dit lui-même que son goût pour les antiquités a commencé à naître avant sa carrière littéraire. Il se trouvait qu'il avait eu l'occasion à point nommé de développer ses qualités d'écrivain et qu'il était devenu célèbre à 30 ans, en pleine jeunesse; toutefois, dans certains cas, ou dans certains domaines, son autre goût caché se réveillait. Au début de la fondation de la Chine nouvelle, les conditions objectives et subjectives avaient obligé le vieil écrivain à changer de travail et de vie. Réflexion faite, il avait pris la décision d'abandonner la plume pour entreprendre ce qui l'intéressait précédemment, c'est-à-dire de consacrer le reste de sa vie aux antiquités historiques; passer du goût personnel au travail sérieux de recherche et à l'aménagement culturel historique de la patrie, représentait pour Shen une tâche importante.

Au début de la Libération, Shen «passait tout son temps au milieu des soies, poteries, laques, jades et objets artisanaux des beaux-arts de l'antiquité». Comme les autres archéologues, il avait de ce fait l'occasion de se trouver parfois en présence de pièces importantes pour résoudre des questions restées en suspens dans l'Histoire. Sous ce rapport, les archéologues chinois sont plus privilégiés que

ceux des autres pays du monde, cependant, pour diverses raisons, leur travail d'inventorier et leur étude sont loin d'être à la hauteur de notre civilisation plusieurs fois millénaire. . . Aussi Shen fut-il bouleversé et décida-t-il de se vouer corps et âme à son travail lorsque le premier ministre Zhou lui confia la tâche d'étudier l'histoire du vêtement chinois. Pendant les dix années de troubles, il devait subir de nombreuses épreuves: on le fit déménager dans une pièce trop petite pour toute sa famille, un grand nombre de ses livres furent vendus comme vieux papiers, sa maison fut fouillée huit fois. . . Il se moquait de tout, mais par contre, il était transporté de joie lorsqu'il apprenait que les motifs figurant dans ses Etudes sur les costumes chinois anciens et sur leur ornementation, fruits du labeur des artisans, étaient intacts, aussi bouleversé alors qu'un voyageur assoiffé découvrant dans le désert une oasis. . . Ceci constituait un grand soutien moral pour lui, et assurait un nouveau départ à ce «vieux coursier».

A cause de cela, on se moqua de lui, et même on l'attaqua, pendant ces trente dernières années. Au cours de la «révolution culturelle», son œuvre littéraire, le résultat de ses efforts, devint naturellement une herbe vénéneuse, ses livres «louant les rois et les généraux, et chantant les lettrés et les demoiselles de beauté». En novembre 1969, il fut expédié dans le district Yunmeng du Hubei, un pays marécageux. En mauvaise santé, dans sa vieillesse solitaire, il ne voyait, le jour, que des troupeaux de bœufs, et la nuit, il n'entendait que des sifflements de serpents. . . Quand tout paraissait désespéré, il sentait s'animer en lui le feu de ses recherches: soies, broderies, laques, cuivres, jades, pierres, bambous, bois, ivoires, surgissaient dans son esprit. Un jour, il regagna Beijing à cause de sa mauvaise santé, et se mit alors à écrire, au lieu de consulter le médecin et de se soigner. Avidé de mettre au jour tout ce qui avait rempli son cerveau à la campagne, enfermé dans sa cellule jonchée de livres, il travaillait jour et nuit, courant le risque d'être

critiqué à tout moment. D'une main, il écrivait avec rapidité, de l'autre, il épongeait le sang qui coulait de son nez.

Voilà comment travaille Shen Congwen, écrivain célèbre il y a trente ans, et aujourd'hui, chercheur ardent de l'histoire culturelle chinoise. . .

Voué corps et âme à sa création, Shen Congwen utilise chaque seconde de son temps pour travailler, sans penser à sa santé. Ce qui provoque naturellement des critiques de la part de sa famille ainsi que de ses amis. Mais il persiste dans sa manière d'agir, disant: «Le cerveau marche encore, je peux travailler!» Cependant, pour ses camarades plus jeunes que lui et en mauvaise santé, il répète: «N'oubliez pas de faire attention à votre santé!»

Shen a une mémoire étonnante. Ceux qui le connaissent bien le considèrent comme une espèce d'ordinateur. Grâce à ses efforts, des milliers et des milliers d'antiquités ont été rangées et classées d'une manière systématique absolument remarquable, résultat que la technique scientifique actuelle est encore incapable d'atteindre. Mais comme Shen concentre tous ses efforts sur son travail, il donne inévitablement prise aux autres dans le domaine de la vie quotidienne. Par exemple, il y a deux ou trois ans, sa famille en lui offrant un manteau d'excellente qualité lui posa comme condition trois interdictions. Deux jours plus tard, il avait oublié la dernière. Si, au point de vue de la création, Shen apparaît comme un maître, au point de vue pratique, son comportement est un peu celui d'un enfant.

Toutefois, il n'est pas juste de sous-estimer ses qualités dans la vie. Ses amis intimes savent bien qu'il surprend soudain les gens, dans les cas urgents, par sa fermeté et son courage. A l'époque où ses deux pièces, son cabinet de travail et sa chambre à coucher, se trouvaient éloignées l'une de l'autre à une certaine distance, un jour qu'il pleuvait à torrents, comme je lui rendais visite, il insista pour me servir le repas lui-même, refusant de me laisser affronter la pluie. Il se mit à l'œuvre, en m'interdisant de lui donner un coup de main. . . En réalité, je ne vois pas

ce que j'aurais pu faire. . . Peu de temps après, il avait débarrassé la petite table de ses livres, et nous étions servis. Comme le proverbe le dit: «Un repas est meilleur servi dans de beaux plats.» Ce jour-là, j'ai mangé dans des bols et des assiettes du XVIII^e et XIX^e siècle. Sans doute, j'ai beaucoup mangé, mais sans savoir très bien s'il s'agissait de cuisine chinoise ou occidentale, parce qu'il y avait à la fois du pain, du beurre et un plat pimenté du Hunan. . . Lorsque Shen se rappela que le riz était encore sur le feu, une fumée noire et âcre s'échappait par la fenêtre. . .

Souvent, Shen dit que son enthousiasme créatif provient de son imagination d'enfant. Ses amis considèrent que c'est vrai, en particulier dans ses œuvres pleines des mœurs et des coutumes de son pays. Cette imagination existe toujours chez cet écrivain aujourd'hui octogénaire. L'été dernier, il s'était blessé par imprudence aux reins et aux poignets. Souffrant, il était allongé dans son lit quand je vins le voir chez lui. En me voyant coiffé d'un nouveau chapeau de paille, il se mit à en faire sans fin des compliments, il était si joyeux qu'il paraissait avoir oublié son mal. . . Je lui promis de lui en acheter un à ses mesures. Le jour où je lui apportai le chapeau, il était aussi content qu'un enfant à la fête du Nouvel An. Il criait en tendant les mains: «Laisse-moi l'essayer, laisse-moi l'essayer!» C'est avec beaucoup de peine qu'il se mit sur son séant, mais une fois le chapeau sur sa tête, il ne voulait plus le quitter. . . Quelques jours plus tard, il partit pour Chengde avec son chapeau, sur l'invitation d'un de ses amis, pour visiter la Résidence de Plaisance des empereurs des Qing. Il devait commenter le travail de restauration.

C'est à l'âge de 24 ans que Shen publia sa première œuvre. Quand il atteignit la trentaine, il fut nommé «un écrivain fécond» et «un vrai styliste», pour ses soixante-dix écrits: nouvelles, romans et textes. . . Ses ouvrages abondamment cités traitant des mœurs et des coutumes de son pays natal représentent tous des chapitres pleins de vie. Grâce à sa plume magique, l'écrivain a décrit avec bonheur

le destin, les caractères, les bonheurs et les malheurs du peuple des minorités de l'ouest du Hunan, et aussi ses propres sentiments — tristesse et sollicitude — pour son pays natal, ses hautes montagnes, ses courants impétueux, ses grottes profondes, ses vallées, ainsi que ses histoires et ses légendes. . . Une bourgade à l'écart, son œuvre la plus représentative, qui date de 1934, est actuellement adaptée en scénario par un célèbre metteur en scène de Shanghai, qui doit bientôt entreprendre le tournage du film.

En même temps, Shen s'occupe de la publication des recueils de ses œuvres. Une fois de plus, il revoit, mot à mot, les ouvrages qu'il a écrits il y a quarante ans. . . Il traite ce travail, bien sûr, avec sa manière habituelle — celle qui consiste à travailler honnêtement, dans sa condition, sans se laisser troubler ni par les flatteries, ni par les critiques — avec sérieux et désintéressement.

Le mari